

Texte 7 : L'envol de la mouette

En 1993, Emmanuelle reçoit le Molière¹ de la révélation théâtrale pour son rôle dans la pièce *Les Enfants du silence*.

Je titube. L'émotion est déjà dans ma gorge, roulée en boule, prête à éclater. Je ne veux pas pleurer. Je ne veux pas, mais ça monte, ça m'envahit, ça déborde. [...]

Dire ce que j'ai à dire, je me le suis promis. Ne pas flancher.

5 « C'est dur pour moi de signer. C'est la première fois qu'un sourd est reconnu comme comédien professionnel et reçoit un Molière. Je suis si heureuse pour tous les autres sourds. Excusez-moi, je suis très émue. J'ai vraiment les larmes aux yeux. Je voudrais vous enseigner un signe très simple, très beau... je voudrais que vous le fassiez avec moi... »

10 Je fais le signe de l'union. Le beau signe que j'aime, celui de l'affiche des *Enfants du silence*. J'attends que tout le monde le fasse et personne ne le fait. La panique me prend. Personne ne bouge. Je pense : « À quoi ça sert que je m'exprime ? Personne ne ressent la même émotion que moi ? »

15 Je me sens ridicule, c'est horrible. Je me tourne vers l'interprète, qui m'explique en vitesse le décalage de la traduction. Ce temps mort, terrible, où rien ne s'est passé, ce n'était que ça ! La traduction

¹ Récompense française qui salue chaque année les meilleures productions théâtrales.

de mon petit laïus² ! Dans mon trouble, je n'y ai même pas pensé. Je recommence à faire le signe, et, tout à coup, je vois une personne, puis
20 quelques autres, et enfin tout le public ! Bras levé, mains en papillons, doigts signant l'union.
C'est le plus beau cadeau du monde.

Emmanuelle Laborit, *Le Cri de la mouette*,
chapitre 26 (extrait), © Robert Laffont, 1994.

² Discours.